

Kundgebung für mehr Rechte

Information, Vernetzung, Austausch über gesellschaftliche, juristische und medizinische Probleme von Transmenschen, Empowerment und Selbstbewusstsein schaffen sowie sich seiner Rechte bewusst werden – das waren die Hauptziele der Tagung. Erstmals wurde in diesem Jahr auch die Verbindung zu Themen aus dem Bereich Intersexualität aufgezeigt.

In Rahmen einer Kundgebung vor der Villa demonstrierten die TeilnehmerInnen für mehr Trans*-Rechte. Forderungen waren u.a. die Selbstbestimmung von Transmenschen über ihren Körper, der Schutz von Transkindern und ein Ende der Gewalt gegenüber Transmenschen – insbesondere Transfrauen – überall auf der Welt.

An beiden Tagen war ein Team des Schweizer Fernsehens (RSI) anwesend, das einen Reportage über die Situation von Transmenschen in der Schweiz und über TGNS drehte.

Die Tagung war ein voller Erfolg. Dazu Henry Hohmann, Präsident von Transgender Network Switzerland und Leiter des Organisationsteams der Tagung: «Ich bin glücklich, dass wir mit der Tagung so viele Transmenschen, Angehörige und Interessierte erreichen konnten. Denn Aufklärung und Information sind der Schlüssel zu unseren Rechten.»

→ www.tgns.ch

Dans le cadre d'une manifestation devant la villa, les participants ont revendiqué davantage de droits trans*, en demandant entre autres le libre-arbitre des personnes trans* sur leur corps, la protection des enfants trans* et une fin de la violence contre les personnes trans* – notamment les femmes trans* – dans le monde entier.

Les deux jours, une équipe de la télévision suisse (RSI) était présente pour tourner un reportage sur la situation des personnes trans* en Suisse et sur TGNS.

Le congrès a été un plein succès. Henry Hohmann, président de Transgender Network Switzerland et chef de l'équipe d'organisation du congrès: «je suis heureux que nous ayons pu atteindre tant de gens, personnes trans*, parents et personnes intéressées. En effet, la sensibilisation et l'information sont les clés de nos droits.»

→ www.tgns.ch

MITGRUPPEN — GROUPES

HOT, WILSCH und Queerdom am ColognePride

Peter Rüegg/Stephan Sonntag, Queerdom — Der ColognePride und die Stadt Köln haben Anziehungskraft auch über die Landesgrenzen hinaus. In der Schweiz rührten die deutschen Zuwanderer kräftig die Werbetrommel, was nicht ungehört blieb. Wir besuchten mit einer 12-köpfigen Gruppe aus der Nordostschweiz den Anlass, allesamt Mitglieder oder Freunde der regionalen LGBT-Gruppierungen aus dem Thurgau (HOT), Winterthur (WILSCH) und Schaffhausen (Queerdom). Wir waren nicht die einzigen Schweizer Pride-Besucher in Köln, wie man schon im Flugzeug unschwer feststellen konnte.



HOT, WILSCH et Queerdom à la ColognePride

Peter Rüegg/Stephan Sonntag, Queerdom — La ColognePride et la ville de Cologne attirent du monde de partout. En Suisse les ressortissants allemands ont fait beaucoup de publicité pour leur ville, ce qui a porté ses fruits. Un groupe de 12 personnes venues du nord-est suisse, toutes membres ou ami/es des associations LGBT (HOT de la Thurgovie, WILSCH de Winterthur et Queerdom de Schaffhouse) a participé à la Pride à Cologne. Déjà dans l'avion nous avons remarqué que nous n'étions pas les seul/es Suisses à partir pour la Pride.

Notre programme était bien chargé pour ces trois jours: le gala d'Aids et les deux festivals de rue, la visite de la cathédrale, des arrêts culinaires divers et bien sûr, à ne pas manquer, la visite guidée à travers le «Centre de l'Histoire homosexuelle». Malgré une température tropicale de 36 degrés, nos guides très aimables et compétents nous ont appris l'Histoire des différents lieux. On se souvient particulièrement des toilettes en

Ehemalige Lokalität der Kölner Schwulenszene.

Un des lieux symboliques de la scène gay. © Centrum Schwule Geschichte, Köln/Deutschland

Unser Programm war dicht gedrängt für drei Tage: Besuch der Aids-Gala und der beiden Strassenfeste, die Besichtigung des Doms, diverse kulinarische Zwischenstopps, und natürlich durfte auch die Stadtführung durch das «Centrum Schwule Geschichte» nicht fehlen: Trotz 36 Grad Hitze wurden wir freundlich und kompetent in die geschichtlichen Hintergründe verschiedener Örtlichkeiten eingeführt. In Erinnerung geblieben sind uns insbesondere die Toilettenanlagen vor dem ehemaligen Polizeipräsidium und die Kneipen der Stricherszene. Beides sind Örtlichkeiten, die mit bekannten Persönlichkeiten des öffentlichen Lebens verbunden waren. Es ist beeindruckend, wie sich Szenelokalitäten nach grossen Krisen und Kriegen immer wieder erholt oder neu erfunden haben.

Hier lässt sich der Bogen zum heutigen Köln spannen: Uns beeindruckte auch, wie viele verschiedene LGBT-Gruppierungen und -Lokale auf engstem Raum versammelt sind. Eine Vielfalt, die bei uns unerreichbar ist. Wir schätzen die offene und warmherzige Art der Kölnerinnen und Kölner, die wir in diesen Tagen getroffen haben. Sie prägen ihre Stadt und machen sie zu etwas Besonderem. Wir kommen gerne wieder.

Türkisches Filmdrama mit Podiumsdiskussion

Ralf Kaminski, *Queeramnesty* — «Köpek» erzählt von einem Tag aus dem Leben dreier Menschen in Istanbul – einem Tag, der für alle drei Hoffnungsschimmer bereithält, aber in einer

face de l'ancienne préfecture de police et des bars des prostitués. Les deux lieux sont liés à des personnalités connues dans la vie publique. Il est impressionnant comme ces «petites institutions» homosexuelles se sont à chaque fois reconstruites ou réinventées après de grands crises ou des guerres.

Aujourd'hui aussi, nous sommes impressionné/es du nombre de groupes, d'associations et de locaux LGBT regroupés dans des zones restreintes.

Chez nous, on ne retrouvera pas cette diversité. Nous apprécions le caractère ouvert et chaleureux des habitants de Cologne que nous avons rencontré/es ces jours-ci. Ils/elles rendent leur ville particulière. On y reviendra avec joie.

Film turc et table ronde

Ralf Kaminski, *Queeramnesty* — «Köpek» parle de la vie de trois personnes à Istanbul – une journée qui commence avec une lueur d'espoir pour chacune d'entre elles mais qui finit en tragédie. Il y a le petit garçon d'un milieu modeste qui est tombé amoureux d'une fille de bonne famille et qui espère pouvoir enfin l'approcher. La femme enfermée dans un mariage sans amour et qui reçoit un message d'un ancien amant, originaire du même village qu'elle, qui lui donne rendez-vous au port. Et la femme trans* qui est tombée éperdument amoureuse d'un pharmacien qui, lui aussi, est attiré par elle mais qui, pour des raisons de conventions sociales, n'assume pas ses sentiments.

La force politique du film

Un symbole pour le sort de ces trois personnes est un petit chiot errant et sans défense que le garçon a trouvé à côté de la chienne morte et qu'il emmène, dans un élan de pitié, pour le soigner. C'est lui qui donne le titre au film: «Köpek», chien. La réalisatrice Esen Isik (46), née à Istanbul et arrivée en Suisse à l'âge de 19 ans, a depuis son adolescence un faible pour les chiens errants d'Istanbul. Ses trois protagonistes sont dans une situation désespérée, semblable à celle du chiot: «Ils font tout pour vivre au moins un bref instant d'amour, mais tout ce qu'ils récoltent c'est de la violence», dit Esen Isik. En Turquie, les pauvres, les femmes et les personnes LGBTI n'ont,



Kinoplakat zum Film «Köpek».

L'affiche du film «Köpek». © www.cineworx.ch